

Après nous avoir parlé de la lumière resplendissante qui est le cœur même de zazen, Maître Wanshi continue son propos en précisant ce que nous devons dompter pour demeurer dans cette clarté qui ne peut être tachée par aucune impureté :

*« En priorité, dit-il, secouez et tirez en arrière les naseaux du buffle.*

*Bien sûr ses cornes sont imposantes et il mugit comme une bête, mais jamais il n'endommage les pousses ou le graines de qui que ce soit. »*

C'est un rappel du récit des dix étapes du dressage du buffle, fameuse parabole du Chan, ou comment apprivoiser l'esprit discriminant et le moi dualiste. C'est un enseignement important pour nous tous : comment tracer son chemin spirituel et réaliser l'éveil. A lire !

Pour dompter le buffle sauvage dont il a repéré les traces, le jeune berger va d'abord l'attraper, l'attacher, puis insérer un anneau dans le nez de l'animal. Il se sert de la corde et du fouet. Chaque fois que le buffle tente de s'écarter du pâturage sélectionné, le garçon tire en arrière sur l'anneau, provoquant une douleur tout à fait dissuasive pour le buffle. Dans le texte, il est écrit :

*« La corde et le fouet sont nécessaires pour que le buffle ne se perde pas sur les chemins de poussières. Bien dressé, il est naturellement docile et sans contrainte aucune, il suit son maître. »*

Sans l'anneau des préceptes, sans discipline, sans pratique persévérante, nous ne pouvons domestiquer notre mental désordonné et ignorant, ni démasquer le moi possessif et manipulateur. Par le travail incessant, patient et respectueux des préceptes, de noir qu'il était, le moi-buffle va progressivement devenir blanc au cours de son apprivoisement et acquérir une grande docilité. Les cornes du buffle de l'ego sont imposantes, tyranniques. Il faut user de moyens habiles et de stratégies efficaces pour apprivoiser un tel animal et s'en faire un ami. Car le buffle se révolte contre qui essaie de le brider. Il utilise la forêt des peurs et des croyances pour se cacher, et paître où bon lui plaît. Pourtant, malgré cette attitude farouche, jamais le buffle n'endommage les pousses ou le graines de qui que ce soit, car aussi ignorant et lourd soit-il, il ne détruit pas ce qui le nourrit.

Dans notre méditation, lorsque nous atteignons la lumière silencieuse, le moi est vu et l'animal est apaisé. Il s'évanouit, oublié dans la Présence lumineuse. Dans cette présence, comme nous ne nous attardons plus nulle part, ni ne saisissons plus rien, même les yeux ne peuvent plus voir ce moi illusoire. Tout est oublié et il est réalisé, sans même l'ombre d'un doute, que tout prêche le Dharma, y compris le moi quand nous n'y sommes plus identifié. Le dressage du buffle chante l'oubli du moi que nous souhaitons tous. Le buffle ne disparaît pas, mais il a cessé de n'en faire qu'à sa guise. Le texte initial poursuit :

*« Le buffle est apaisé et je peux me reposer. Fouet, corde, anneau, jeune berger et buffle, tout est abandonné. Tout est vacuité. Si vaste est le ciel qu'on ne peut plus rien en dire. C'est comme un flocon de neige qui s'évanouit dans le brasier. C'est cela, l'empreinte des Patriarches. »*

Alors, au sujet de cette liberté si vertueusement acquise Maître Wanshi conclue :

*« En vous promenant librement, acceptez ce qui vient à vous et qui passe. En acceptant ce qui vient à vous et qui passe, promenez-vous librement. »*

Chaque fois que se réalise l'oubli du moi, dans la pure Présence, dans une acceptation inconditionnelle de ce qui est, le buffle est domestiqué. En ayant domestiqué le buffle, animal réputé pour sa force et sa violence, le jeune garçon va pouvoir enfin revenir chez lui, et toute sécurité, à sa vraie demeure, à sa terre natale.

*« Chevauchant le buffle, je rentre à la maison. Le son de ma flûte se mélange aux lueurs du couchant. Ma main frappe une infinie mesure et quiconque entendra cette musique me rejoindra. »*

\*\*\*